

André SIMON

Coups de vent

Poèmes du temps qu'il fait

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Juillet 2021

© André Simon

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Partons

Partons !

L'horizon crevassé
de nos prisons mentales
nous laisse deviner
des univers fatals.

Partons,
l'aimant astral
ne nous mentira plus;
brisons notre bocal,
forçons nos pieds perclus.

Partons !

Tout l'univers attend
et le présent nous chasse;
partons tant qu'il est temps,
remuons nos carcasses.

Demain, dans les nuages,
arrachés au boulet
de nos désirs trop sages,
serons-nous les reflets
irisés des présages ?

Présent confus

La glèbe grasse, à nos pieds lourds
nous rive au sol,
nos élans coupés court
avant l'envol.

L'oiseau, pourtant ...
et les géraniums, et la rose,
les poètes d'un autre temps,
nous parlent d'autres choses.

Il était une fois,
chantent-ils en sourdine.
Sera-t-il d'autres fois ?
répondent ceux que mine
l'errance d'un présent confus.

Canzoni

Udendo qualche canzone,
mi viene la voglia
malinconica
di rivivere cose lontane
vissute in famiglia
amica.

Ascoltando queste voci
sparse nel nulla
delle reti,
rinascono inattesi
dondoli di culla
nostalgici.

Svegliandomi del sogno,
mi rimane
nell'anima un bisogno
di fontane.

Îles

Îles en l'océan fou,
est-ce nous qui voguons
ou l'onde qui bafoue
la paix de nos lagons ?

Îles, de nos voisines
aux contours indistincts
de citadelles en ruine
et de bûchers éteints,
nous ne reconnaissons
dans le brouillard épais
ni les tons, ni les sons,
à peine un vague aspect.

Îles, les flots montant
en marées obstinées
grignotent notre temps,
sapent nos destinées.

Atlandides en sursis,
quelque archéosavant
cherchera-t-il ici
demain la vie d'avant ?

Ou l'océan furieux
anéantira-t-il
en se prenant pour Dieu
le souvenir des îles ?

Toi, ma vie

Compagne de soirs de pluie
et de matins givrés,
témoin de jours d'ennui
et d'élans enivrés.

Amie fidèle dont on sait
les rebuffades,
frivole enfant qui dépensait
en incartades
l'or du printemps.

Maîtresse exigeante et futile,
jamais repue,
sirène aux mélodies fragiles
et corrompues,
spectre haletant.

Dans l'intimité de nos jours,
nous nous savons
inséparables, jusqu'au jour
où nous devons
larguer nos amarres de vent
pour devenir,
peut-être, chez quelque vivant,
un souvenir.

Sourires masqués

Sous les pavés, la plage,
fredonnait-on en mai.
Sous le masque, un visage:
le verrons-nous jamais ?

Reverrons-nous la plage,
ou faudra-t-il encore
nous armer de courage,
redoubler nos efforts ?

Sous le masque, un sourire,
bienveillant réconfort,
et les mots pour nous dire
l'humanité des corps.

La plage au goût de sel
aujourd'hui nous revient
sous le masque bleu ciel
de nos anges gardiens.

Songe

Sept nains, dans mon jardin,
se disputaient.
Qui prodigue, qui radin
ils convoitaient
l'illusoire
chaise curule
d'un pouvoir
de funambule.

Sept nains se rengorgeaient
sans voir l'inanité
de leurs fumeux projets
de société.

Sept nains se renvoyaient
à longueur de semaine
insultes et billets,
paradant dans l'arène.

Or, les ogres attendaient,
cachés au coin du bois,
les nains qui minaudaient,
s'ignorant aux abois.